

Prendre sa croix : l'exemple de sainte Marie l'Égyptienne

5^e dimanche de carême, de sainte Marie l'Égyptienne (Hébr. 9,11-14 ; Marc 10,32-45)

Homélie prononcée par le père André le dimanche 29 mars 2015

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

« *Voici, nous montons à Jérusalem, et le Fils de l'homme sera livré aux grands prêtres et aux scribes. Ils le condamneront à mort, et ils le livreront aux païens, qui se moqueront de Lui, cracheront sur Lui, le flagelleront, et le feront mourir ; et, trois jours après, Il ressuscitera* » (Marc 10,33-34).

Depuis deux dimanches, nous entendons ces paroles, que le Seigneur a répétées plusieurs fois à ses disciples, annonçant les événements décisifs qui allaient avoir lieu à Jérusalem. Mais le Seigneur a beau répéter, insister, les disciples ne comprennent pas. Plus tard ils comprendront. Mais pour le moment, ils ne peuvent pas réaliser que la Croix est inévitable, que la Croix est nécessaire, que c'est le moyen par lequel le monde sera sauvé. Ils se voient déjà dans le Royaume promis, comme si c'était un royaume terrestre. Ils croient qu'ils vont pouvoir bénéficier directement des faveurs du Seigneur, participer à sa gloire, une gloire comme celle des hommes, sans passer par l'épreuve de la Croix : « *Accorde-nous d'être assis l'un à ta droite et l'autre à ta gauche, quand Tu seras dans ta gloire* », demandent les apôtres Jacques et Jean (Marc 10,37).

Et nous, est-ce que nous avons vraiment assimilé le message de la Croix dans notre vie chrétienne ? En réalité, nous faisons nous aussi des plans sur l'avenir. Certes, il est normal et même indispensable de faire des projets, car demain commence à se construire aujourd'hui, mais nous oublions qu'ils ne se réaliseront que si Dieu le permet. Nous planifions, nous programmons les choses pour que tout aille bien dans notre vie privée, personnelle ou familiale, ainsi qu'au niveau de la société, des institutions... Et si des obstacles se présentent, nous cherchons le moyen de les abattre ou de les contourner... Mais avons-nous intégré le fait de prendre notre croix, de mourir à nous-mêmes d'une façon ou d'une autre ?

Lorsque surviennent des catastrophes, et ces derniers mois nous avons été particulièrement servis : attentats terroristes dans nos villes, crash délibéré d'un avion avec 150 passagers à bord, avec des scénarios particulièrement démoniaques, on est sidéré, on n'arrive pas à réaliser que de telles choses soient possibles, on se demande où est la faille dans les procédures de sécurité, on cherche des responsables pour les condamner, on se met à réfléchir à des mesures infaillibles pour que cela n'arrive plus.

Mais de nouvelles tragédies continuent d'arriver, d'une manière qu'on n'avait pas pu imaginer. Les manifestations du mal nous surprennent toujours. Car le mal a beaucoup d'imagination, il est très inventif. Et il n'y a pas de réponse rationnelle. Ce mal n'est pas un mal abstrait, mais un mal intentionnel. Car, comme dit saint Paul : « *Nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les esprits du mal qui sont dans les lieux célestes* » (Eph. 6,12). Des esprits qui ont la capacité de tuer non seulement le corps, mais aussi l'âme.

Tandis que nous faisons des projets pour organiser la vie sur terre, ces esprits pervers peuvent investir le cœur des hommes. Ils peuvent faire leur demeure en nous, pour peu que nous entretenions avec eux une relation de complicité. Dans des cas extrêmes, les conséquences peuvent devenir spectaculaires. Mais la plupart du temps, nous les remarquons à peine.

C'est pour cela que le Seigneur est venu : pour combattre le mal à sa racine. C'est pourquoi Il conclut ainsi la péricope évangélique qui vient d'être lue : « *Car le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour une multitude* » (Marc 10,45). Et l'épître va dans le même sens : « *Le Christ est venu comme grand prêtre des biens à venir ; Il a traversé le tabernacle plus grand et plus parfait, qui n'est pas construit de main d'homme, c'est-à-dire, qui n'appartient pas à cette création ; et Il est entré une fois pour toutes dans le lieu très saint, non avec le sang des boucs et des veaux, mais avec son propre sang, nous ayant acquis une rédemption éternelle* » (Hébr. 9,11-12).

Si nous avons du mal à intégrer la Croix dans notre vie, Il est une sainte qui s'en est saisie de manière exemplaire : Marie l'Égyptienne, originaire d'Alexandrie au 6^e siècle. Nous connaissons sa vie par le patriarche Sophrone de Jérusalem. C'est par la contemplation du mystère de la Croix, et la médiation de la Mère de Dieu, qu'elle s'est convertie.

Dans ses jeunes années, elle a d'abord mené une vie de courtisane, prenant plaisir à attirer les hommes et faisant commerce de son corps. Un jour, accompagnant un groupe de pèlerins lors d'un voyage, alors qu'elle n'avait pas encore renoncé à sa vie pécheresse, âgée d'environ trente ans, elle s'est trouvée à l'entrée du Saint-Sépulcre à Jérusalem. C'était la fête de l'Exaltation de la Croix. Elle a tenté d'entrer, mais une force l'en a empêché. Devant l'icône de la Mère de Dieu qui se trouvait exposée là, elle a compris que c'était à cause de son impureté, elle s'est résolue à changer de vie, et son repentir lui a permis d'entrer et de vénérer la sainte Croix. A partir de ce moment, prenant sa propre croix, elle s'est donnée entièrement au Seigneur. Sur les indications de la Mère de Dieu, elle s'est dirigée vers le désert au-delà du Jourdain (en Jordanie actuelle). Et c'est là qu'elle a passé le reste de sa vie dans la solitude la plus totale, l'ascèse, la prière et le repentir. Ses quelques vêtements bientôt tombés en lambeaux, et les quelques pains pris pour le voyage vite épuisés, elle ne se nourrissait plus que de racines et d'herbes sauvages, et sa peau était exposée le jour aux brûlures du soleil et la nuit aux rigueurs du froid. Elle n'avait pour la soutenir que l'aide de la Mère de Dieu et la grâce du Seigneur.

Un moine qui s'était retiré dans le désert pour le Carême, le moine Zosime, a été témoin de sa sainteté à la fin de sa vie. Il a pu lui apporter la communion un Jeudi-Saint, la veille de sa mort.

Son repentir a inspiré à saint André de Crète le Grand Canon pénitentiel qui est chanté deux fois durant le Grand Carême : une première fois en quatre parties la première semaine, et une deuxième fois en entier le jeudi de la cinquième semaine. Et en plus de sa fête fixée au 1^{er} avril, l'Église a consacré le cinquième dimanche de Carême à sa mémoire comme modèle de conversion et source d'espérance.

Alors que nous approchons de la fin du Carême, sa vie est un encouragement pour nous, si nous avons été négligents jusque-là, en nous montrant qu'il n'est jamais trop tard, que le repentir peut toujours nous ramener vers Dieu.

Sa conversion spectaculaire de l'état de pécheresse à l'état de sainteté s'est réalisée au prix d'une ascèse sévère et d'un rude combat contre les passions. Une ascèse qui dépasse la mesure des forces humaines, s'il n'y a pas en même temps la grâce de Dieu. Or, si la manifestation du mal dépasse parfois l'entendement, nous voyons, avec Marie l'Égyptienne, que la grâce peut elle aussi opérer des prodiges.

Quant à nous, nous ne sommes peut-être pas appelés à une vie aussi exceptionnelle, à une ascèse aussi extrême. Mais pour chacun de nous il y a le repentir, qui nous est proposé comme moyen de salut. Nous sommes tous appelés à la conversion, à prendre conscience des esprits mauvais qui s'imposent à nous, et à les combattre : c'est cela prendre sa croix et suivre le Christ.

Acceptons la Croix qui nous ouvre la porte du Paradis. Acceptons de souffrir avec le Seigneur comme Lui-même souffre avec nous. L'important est de savoir que, si nous tombons, Il est avec nous ; si nous nous relevons, c'est avec Lui.

Demandons donc au Seigneur, avec cette prière de Syméon Métaphraste pour la préparation à la communion : « *Seigneur, qui par ta Résurrection vivifiante au troisième jour, as relevé notre ancêtre déchu, relève-moi, moi qui ai succombé au péché, en m'offrant les moyens de me repentir* ».

Amen.